

PAYS BASQUE : L'IDENTITÉ « SURF »

Depuis les années 60, la culture surf est indissociable de l'identité de la côte basque. Après les championnats du monde à Biarritz l'année dernière, les rendez-vous de la Quicksilver Maïder Arosteguy, et tant d'autres rendez-vous médiatiques, le Pays Basque est devenu LA destination surf en France. Cette implantation réussie est devenue une véritable industrie. Alors qu'une culture « surf » s'est constituée au sein même du Pays Basque, avec ses figures de légende (saluons d'ailleurs au passage la victoire aux mondiaux à Hawaï de l'anglois Pierre Coutant), c'est tout un vivier économique qui a vu le jour dans le sillage des planches. Cette nouvelle économie tournée vers l'océan, une thématique d'avenir ici au Pays Basque, avec des entreprises innovantes et des acteurs engagés. Et quelques abus peut-être, tant cette activité économique draine aujourd'hui d'argent et pas seulement en matière de tourisme. Alors, le surf est-il la poule aux œufs d'or ? Est-ce une industrie « fric » ? Ou bien est-ce une nouvelle identité du Pays Basque, une identité d'avenir ?

■ EDMOND DANTÈS

NOTOX : DES PLANCHES...

« Nous nous efforçons de fabriquer artisanalement des planches qui soient durables et performantes. Notre aventure est un défi de tous les jours face aux multinationales qui fabriquent dans les pays à bas coûts, sans prêter attention à la santé de leurs ouvriers ou de l'environnement ».

Exit la résine époxy hautement volatile, dangereuse pour la santé du glaceur, la fibre de verre et la mousse en polyuréthane, les déchets 100% chimiques. Concepteur d'avant-garde, introduisant des éléments biologiques dans la composition des planches, l'entreprise angloise NOTOX crée des planches en fibre de lin ou en liège, très esthétiques et performantes, à impact environnemental réduit. NOTOX a également créé le « lab », un atelier innovant, ouvert à tous les shapers désireux de fabriquer leurs planches dans le cadre d'une Charte Qualité incluant le traitement et la dépollution de l'air ; l'utilisation de



Les Basques surfent dès le plus jeune âge. © Kepa Etchandy

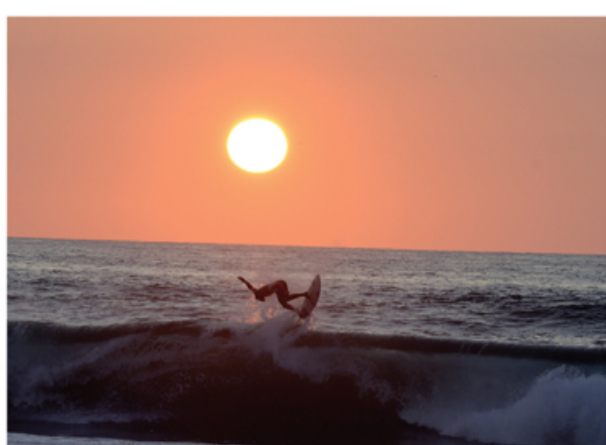
Pas pour faire les bobos, mais pour pas se faire de bobos, on commence à se soucier de la qualité des crèmes solaires afin qu'elles soient le moins toxiques possible pour notre organisme et pour le milieu aquatique ; des phtalates des matelas gonflables ainsi que du bisphénol des déchets plastiques mais la pratique du surf peut également s'avérer néfaste à cause de la wax ou, tout simplement, du matériel, faute d'informations.

C'est pourquoi, au mois de juillet, trois associations soucieuses

de l'environnement et plus spécifiquement du respect de l'eau (Du Flocon à la Vague, Surfriider Foundation et la Fédération Française de Surf) se sont données la main pour écrire le petit livret du surfeur éco-responsable, gratuit et que vous pourrez trouver entre autres, à la Maison du Surf à la Côte des Basques. Depuis quelques années déjà trois

GREENFIX : DE LA WAX...

Dès sa création en 2009, la wax française Greenfix, 100% naturelle, avec sa formule résistante jusqu'à 70°, son shape unique permettant de mieux quadriller la planche, remporte le prix d'innovation EUROSIMA. Aujourd'hui, le « catalogue » Greenfix s'est bien étoffé... notamment de leash et cette petite marque locale s'est fait un nom sur le marché mondial. « Depuis 9 ans chez GreenFix, nous continuons à travailler pour une industrie du Surf plus durable. Matières premières nat-



Les plages d'Iparralde donnent plein ouest sur le soleil couchant. Des spots magnifiques pour surfer. © KE

sociétés locales de matériel et de vêtements de surf : Notox, Greenfix et Lastage, affirment leur volonté de choisir des modes de production inspirés par les règles du développement durable : écologique, sociale et économique. Si nous ne sommes pas encore dans le 100% bio, sauf pour la wax, ces créateurs de produits innovants et performants, ont une

conscience environnementale et ne veulent tout simplement pas se savonner la planche, pour continuer à prendre du plaisir sur leur terrain de jeu de prédilection. Ils montrent la bonne direction et inspirent l'ensemble des acteurs de la filière glisse.

■ FLORENCE BARUCQ



© DR

tuelles et implication sociale sont des piliers sur lesquels nous nous appuyons ; des engagements que nous prenons au quotidien pour que notre plaisir de surfer aujourd'hui le soit toujours demain... » Tous les sous-traitants sont basés en France, ce qui limite considérablement l'impact écologique lié au transport. La marque travaille en étroite collaboration avec un Centre d'Aide par le Travail pour personnes handicapées à Anglet.

www.greenfix.fr

LASTAGE : DU SURFWEAR

« En fabriquant des produits de qualité, en utilisant des matériaux recyclés ou issus d'une agriculture biologique, en étant attentifs à notre chaîne de production, Lastage est un surfshop engagé dans une démarche complète de développement durable ! »

Avec des Tee-Shirts en coton bio, sans insecticides, pesticides, intrants chimiques, sans impact sur la santé des travailleurs non plus ; le recyclage des anciens produits ; des shorts de



© DR

surf issus d'un savant mélange de bouteilles en plastique recyclées (polyester recyclé) et de spandex garantissant l'élasticité, la technicité et le confort, alliant respect de l'environnement et performance ; en travaillant au plus près du siège de l'entreprise, basé à Biarritz, pour limiter l'impact carbone, Lastage est l'un des Surfshops les plus respectueux de l'environnement au monde.

www.lastage-concept.com

SURF : L'INDUSTRIE FRIC ?

Surf thérapie !

Guillaume Barucq, médecin généraliste, créateur du blog *Surf Prévention* et auteur du livre *Surf Thérapie*, démontre que ce sport n'est pas seulement un loisir mais aussi un remède, avec des applications concrètes, médicales.

Qu'est-ce que la Surf Thérapie ?

À l'origine le terme vient de l'anglais *surf therapy*. On l'utilise dès qu'il y a une relation entre le surf et la santé des personnes. Mais la Surf Thérapie s'entend au sens large : n'importe quelle activité pratiquée au bord de la mer se révèle bénéfique, car l'air y est très riche en iode mais surtout en ions négatifs. Quand les vagues cassent, il se crée des molécules chargées d'oxygène et d'eau. Celles-ci sont plus facilement absorbables par l'organisme. Les muscles et les organes sont mieux oxygénés et l'air marin a des vertus désinfectantes et décongestionnantes.

Vous avez d'ailleurs organisé des sessions de surf avec des enfants atteints de mucoviscidose ?

C'est l'une des trois grandes applications initiales de la Surf thérapie. En Australie et aux Etats-Unis, des pédiatres se sont vite rendus compte que les enfants atteints de mucoviscidose qui pratiquaient le surf respiraient mieux, avaient moins besoin de traitements... Ce constat eut deux conséquences : le développement d'un traitement médical de référence : le sérum salé hypertonique et la recommandation des pédiatres de pratiquer le surf. Quand Marianne Bréchu, présidente



Guillaume Barucq. © Masurel

de l'association *Etoiles des Neiges*, qui emmenait les enfants skier, s'est posée la question de les amener surfer, il y a six ans, je lui ai, immédiatement, dit oui. J'ai accompagné cette première expérience. Depuis, il y a deux stages par an entre Hendaye et Anglet. Avec, bien sûr, un encadrement spécifique drastique car c'est une pathologie lourde qui nécessite le déplacement de toute l'équipe au complet : le médecin, l'infirmière, le kiné et parfois, le psychologue. Après les sessions de surf, les séances de kiné respiratoire du soir se passent beaucoup mieux. Les mucosités sortent plus facilement des bronches. L'air marin fluidifie les sécrétions... ça c'est pour le côté physico-chimique de l'activité marine mais, aussi, d'un pont de vue

mécanique, le surf en comprimant la cage thoracique, lorsqu'on est allongé sur la planche, reproduit les mouvements de la kiné respiratoire. Dès les premières vagues, on voit les enfants se décongestionner, s'illuminer d'un sourire. Ils sont très courageux, ont beaucoup de volonté et arrivent à surfer assez rapidement, même s'ils ne sont pas d'ici. Cela booste leur moral ! L'école de surf d'Hendaye a une certaine expertise maintenant et Handi Surf forme des moniteurs pour accueillir des publics à besoins particuliers.

Comme les personnes atteintes d'autisme ?

Oui ! C'est d'ailleurs ainsi qu'est née l'association Handi Surf à Bayonne.

Initialement, elle s'appelait « *des vagues et des enfants* », fondée uniquement pour ceux qui présentaient des troubles autistiques ou apparentés. C'est formidable pour les enfants mais aussi pour les parents de bénéficier d'une activité comme le surf avec tout l'encadrement adéquat... Même constat : un nouveau bien être, l'usage réduit de médicaments, notamment pour les calmer. Le plus dur est de gérer l'arrêt de l'activité. Car le surf est addictif !

Est-il salvateur pour les gens qui ont des addictions justement ?

Le surf peut être une porte d'entrée pour les addictions. On a tous des exemples autour de nous et le film *Surf Gang* le raconte très bien ! Ce n'est pas que culturel... Le surf procure des sensations très fortes et, à un moment, le pratiquant peut être tenté de les reproduire artificiellement, mais, attention, le surf est, avant tout, une addiction saine ! Un moyen de sortir du tabac, de l'alcool et des drogues dures. Aux Etats-Unis, sur la côte Est et Ouest, en Afrique du Sud, parmi les ouïnes proposés, il y a la Surf Thérapie.

Pour les blessés de guerre aussi !

En effet, l'armée américaine et les nombreuses associations qui s'occupent de vétérans ont lancé des initiatives de Surf Thérapie. Il y a un super document « *Resurface* » qui montre les militaires blessés physiquement ou psychologiquement, dans des états de stress post-traumatiques. Les blessures invisibles sont très mal vécues. Les anciens soldats sont profon-

dément déprimés, inaptes, enfermés chez eux sous anti douleurs et anxiolytiques. Ils ont souvent perdu un ami, gardent un sentiment de culpabilité de s'en être tiré et d'impuissance aussi. Ils témoignent de comment le surf leur a changé la vie. Le colonel Lapeyre vient ici, chaque année, avec un groupe de militaires blessés. Au programme : surf, pirouette, pour redonner le goût d'aller ensemble dans la même direction et sauvetage côtier car, dans la psychologie du militaire, il est important de porter secours et de se rendre utile. Ils peuvent même surfer avec des prothèses hyper évoluées, comme celles mises au point, en collaboration avec Eric Dargent, champion de France de Para Surf.

Ici, les Embruns, à Bidart, centre de rééducation lourde, ainsi que l'Hôpital Marin d'Hendaye, proposent des sessions de surf. Ces études sur la *Surf Thérapie* m'ont passionné au point d'organiser des conférences « Mer et Santé » d'écrire des livres comme *Surf Thérapie* qui m'ont valu des des interviews et reportages du monde entier. En Corée du Sud, au Japon, ils font des recherches très poussées sur ces thèmes. C'est dommage que la France, pionnière en thalasso-thérapie, se repose sur ses lauriers et soit, à présent, au point mort au niveau de la recherche. Il faudrait relancer un intérêt de recherches cliniques, scientifiques et de soins sur la Surf Thérapie.

Propos recueillis par ■ BARBARA ARBELETCHÉ.

Julien Bellon, nouvel entrant dans le monde des shapers

Installé non loin du pôle stratégique de Quiksilver, Julien Bellon, artisan en rébellion vient de créer son empreinte dans la « wave basque ».

Depuis son plus jeune âge il a glissé sur les vagues des côtes basques. Et quand on surfe à un bon niveau on apprend à se jouer des vagues qui cassent au près et on casse aussi des planches. Alors tout naturellement il a appris à réparer ses planches. Et puis un jour pour ses 20 ans il a fabriqué sa première planche, très difficile à manier, de proche en proche son expérience s'est moulée dans l'airain de sa volonté. De son ressentit augmenté, des tutos sur internet, commencent à faire connaître Julien dans la nouvelle « resin valley » basque. La qualité de ses réparations fait qu'outre la connaissance des différentes des planches commerciales, il accumule de la technicité et petit à petit apprend son métier. Trop tributaire du réseau des relais de ventes, il décide il y a quatre

de se mettre à son compte. Tout d'abord dans un local commercial entouré de brebis vers Senpere en face de la Rhune histoire de ne pas perdre de vue la plus grosse vague d'Iparralde été comme hiver. Il en vient non plus à fabriquer ses planches mais à leur donner vie. Il devient « shaper ». Aujourd'hui en plein dans le milieu, quand un surfer vient le voir il sait quelle sera sa future planche et la sculpte sur mesure. Les vagues du Sud de Getaria à Guéthary un peu plus propices aux grandes planches volumineuses sont différentes des spots d'Anglet et des plages Landaises, plus creuses et sportives. Un bon surfer consomme au moins deux planches par an. Julien lui il s'engage dans le durable. Les seules petites planches commerciales et fragiles que vous trouverez chez lui elles sont réparées et constituent un roulement qui dans le fond n'est pas négligeable. Il a équipé son atelier d'une aspiration intégrée des poussières issues des 3 ponçages nécessaires



Julien Bellon. © DR

pour chaque planche. Elles sont collectées et envoyées en décharge. Les résines colorées constituent sa principale ressource pour la touche artistique qui donne aux planches « Julien Bellon » toute leurs beautés. D'un simple contact des mains il sait si la planche a fini de sécher. Une simple caresse dessus et la voile prête à accompagner les vagues. Les planches de Julien Bellon en deviennent des objets d'art. Elles portent l'alliance des reflets argentés de notre golfe sous l'angle des rayons du soleil des après-midis. Reste l'empreinte : un mandala, une croix basque à sept fois sept vagues.

Bellon Surfboards, 169 rue de Belharrà à Saint-Jean-de-Luz. Facebook : Bellon Surfboards et Instagram : bellon_surfboard Mobile : 07.87.51.32.87

■ PEIO XUANVI